

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

king arthur

le roi arthur
opéra de Henry Purcell
livret John Dryden
direction musicale
Frédérique Chauvet
mise en scène
Sybrand van der Werf
Ensemble BarokOpera
Amsterdam
7 > 12 fév 2014
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

king arthur

Avant d'approcher *King Arthur*, on devra d'abord chasser de son esprit français quelques idées profondément enracinées sur ce qu'est un opéra – une pièce musicale et dramatique où les personnages chantent – pour faire une place à la notion intrigante et britannique de “*semi-opera*”. En effet, le texte écrit en 1684 par le poète John Dryden est conçu pour être “*orné par des Scènes, des Machines, des Chants et des Danses*”, et les parties musicales sont clairement distinctes de l'action. Soit : une histoire où aucun des personnages principaux n'a une note à chanter mais où chantent par contre des créatures de toutes sortes qui ne font pas du tout partie de l'affaire, libre adaptation de la légende du Roi Arthur située assez loin de Camelot, où, dans une intrigue fantaisiste et touffue, les forces du Bien comme celles du Mal sont servies par la magie, les Bretons affrontent les Saxons, et Britannia finit par émerger victorieuse des vagues déchaînées.

Pour ajouter, si besoin était, à ces difficultés de perception, on sera content de savoir que la partition de Purcell n'a pas été publiée lors de la création de l'œuvre en 1691, et qu'elle n'a subsisté que sous la forme d’*“une soixantaine de documents, tous lacunaires, et le plus souvent contradictoires”*. Saluons donc le courage de la musicologue britannique Margaret Laurie, qui, à la fin des années 1960, entreprit de les réunir et de les confronter. Mais son effort, loin de clore la question, se termine par trente pages de notes et de solutions alternatives...

On comprend bien alors que toute représentation de *King Arthur* aujourd'hui est le produit de recherches et de choix : utilisation d'autres œuvres de Purcell, réécritures contemporaines “à la manière de”, coupes, permutations, et autres ajustements indispensables. William Christie, à qui l'on doit pour une large part la résurrection de l'œuvre en 1995 et son regain de popularité, en a donné des exemples particulièrement parlants : “*Dryden prévoit, au troisième acte de sa pièce, un duo et un chœur pour marquer le moment où l'héroïne, Emmeline, retrouve la vue. Or nous n'avons pas trace d'une composition correspondante. Que Purcell n'ait pas suivi les indications de Dryden ou que sa musique se soit perdue, il n'était pas possible de laisser les choses en l'état.*”

Comment expliquer que le poème ait subsisté, et que la musique qui l'accompagnait ait été traitée avec de moindres égards ? Sans doute parce que les traditions britanniques, marquées à vif par l'indéboulonnable Shakespeare, auront toujours conservé sa primauté à la poésie. Poète, mais aussi dramaturge, critique littéraire et traducteur, John Dryden s'était vu attribuer en 1668

le titre de *Poet Laureate* – poète officiel du royaume – une position occupée au fil des siècles par des figures aussi éminentes que Wordsworth ou Tennyson et qui, fait remarquable, existe encore aujourd’hui¹.

Précurseur de la forme opératique en Angleterre, Purcell a dû se faire l’avocat d’une cause dont il mesurait qu’elle n’allait pas sans défense, comme l’atteste sa préface de 1690 à un autre “*semi-opera*”, *Dioclesian* : “*Musique et poésie ont toujours été reconnues pour sœurs qui vont main dans la main, chacune soutenant l’autre ; comme la poésie est l’harmonie des mots, la musique est celle des notes. (...) Toutes deux excellent en leurs domaines, mais elles n’approchent jamais davantage la perfection que lorsqu’elles sont unies car rien ne manque alors de leurs vertus distinctives : ensemble, elles apparaissent comme la beauté et l’esprit dans une même personne. (...) Poésie et peinture ont atteint leur plénitude dans notre pays ; la musique est encore au berceau, un enfant doué qui donne les meilleurs espoirs de ce qu’il peut devenir en Angleterre, si les maîtres de l’Art y reçoivent de plus tangibles encouragements.*”
En d’autres termes : à bon entendeur... musique.

Purcell est mort à 36 ans. Il aurait peut-être été déçu de ne voir ses espoirs que tardivement réalisés : il faudra attendre quelques siècles et Benjamin Britten pour que s’impose réellement une noble idée de l’opéra britannique. Mais qu’on ne néglige pas pour autant un autre héritage de ces opéras comiques – les nombreuses opérettes portées par un joyeux *nonsense* de Gilbert et Sullivan produites à la fin de l’ère victorienne. N’oublions pas non plus que Purcell, prolifique compositeur de chansons, fut sans conteste l’ancêtre des Beatles et des Who, qui ont admis s’être copieusement inspirés de ses œuvres, établissant le règne de la musique populaire anglo-saxonne. On pourrait presque en conclure que cette île aux goûts toujours excentriques préfère sa musique en petites doses. Le plaisir d’un moment – ou, pour reprendre le titre d’une célèbre composition de Purcell sur un poème de Dryden : *Music for a while*. ● texte **Lola Gruber**

1 Plus remarquable encore : depuis 2009, cette position encore très convoitée est occupée pour la première fois par une femme, la poétesse écossaise Carol Ann Duffy.

Toutes les citations contenues dans ce texte sont issues du n°163 de l’Avant-Scène Opéra, version annotée et établie par Josée Bégaud, et qui a rendu, au présent texte, d’inestimables services.

le roi arthur
opéra de Henry Purcell
livret John Dryden
direction musicale
Frédérique Chauvet
mise en scène
Sybrand van der Werf
Ensemble BarokOpera
Amsterdam
7 > 12 février 2014

assistant à la mise en scène **Koen Boesman**
costumes **Mertie Tummers** et **Studio Ruim**
adaptation et traduction **Sybrand van
der Werf, Frédérique Chauvet**
et **Toon van Wolferen**

production : BarokOpera Amsterdam, Arma-Opéras
d'été de Dinard | coréalisation : Athénée Théâtre
Louis-Jouvet

avec

Pieter Hendriks prêtre saxon, Grimbald,
génie du froid, Sylvain, He/Arthur
Mattijs Hoogendijk chef saxon, Oswald,
soldat breton, berger
Wendy Roobol prêtresse saxonne,
Cupidon, première syrène
Mijke Sekhuis Philidel, deuxième
syrène, She/Emmeline
Gunther Vandeven prêtre saxon,
Sylvain, Arthur

et les musiciens de l'Ensemble
BarokOpera Amsterdam :

Mariette Holtrop violon 1
Claude Meneux-Poizat clavecin
Jan Pieter van Coolwijk violon 2
Niek Idema alto
Diego Nadra hautbois
Will Wroth trompette
Cassandra Luckhardt basse de violon
Elly van Munster théorbe
Stephen Eelhardt percussions

durée

2h20 avec entracte



laisse-moi,
laisse-moi de
nouveau geler à
en mourir

autour du spectacle

préluces

Avant la représentation, la musicologue Barbara Nestola vient nous éclairer sur l'œuvre de Henry Purcell, en salle Christian-Bérard.

mercredi 12 février 19 h > 19 h 30 entrée libre

prochainement

un barrage contre le pacifique

texte Marguerite Duras mise en scène Juliette de Charnacé

6 > 22 mars 2014

↓ téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile
m.athenee-theatre.com



**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

